

LE CHATEAU DE RINGELSTEIN

~ Etude historique ~

Bernhard METZ

I. COUP D'OEIL SUR LA VALLEE DE LA HASEL AU MOYEN AGE

En bonne méthode, on ne devrait jamais séparer l'étude d'un château de celle de son environnement historique : milieu naturel, peuplement, voies de communication, économie, appartenance territoriale, frontières, établissements religieux, autres fortifications. Faute de temps, il ne sera possible de satisfaire à cette exigence que dans une mesure limitée, dans un cadre géographique tantôt étendu aux sept communes de la seigneurie épiscopale de Haslach, tantôt limité à la vallée de la Hasel.

Cette dernière, orientée Nord-Ouest - Sud-Est, se divise en une partie supérieure étroite et encaissée, aujourd'hui presque entièrement boisée, et une partie inférieure - d'Oberhaslach à la Bruche - plus spacieuse, aux versants moins raides, largement ouverte non seulement sur le val de Bruche au Sud-Est, mais aussi sur le fossé de Balbronn au Nord-Est. Rien d'étonnant à ce que les deux Haslach se soient développés dans cette seconde partie, plus accueillante et plus propice à l'agriculture, où même la viticulture a pu être pratiquée un temps (1). A la charnière des deux parties de la vallée, Ringelstein domine sa communication avec le fossé de Balbronn.

A l'époque romaine, un habitat de quelque importance est attesté à Oberhaslach (2). Comme on y a aussi trouvé des sépultures mérovingiennes, Forrer et Barth concluent un peu hâtivement à la continuité du peuplement (3). En fait, les données archéologiques connues n'excluent nullement la possibilité d'une désertion au Bas-Empire et d'une réoccupation à l'époque franque.

Il est acquis qu'un roi mérovingien a donné tout le versant Nord du val de Bruche, du Netzenbach au Stillbach, à un évêque de Strasbourg, qui y a fondé vers 600 l'abbaye de Haslach (4). La vallée était-elle déserte jusqu'à ce moment ? Ce n'est

pas sûr, car elle était facile d'accès, une route royale (*strata regia*), ancienne voie romaine, la reliant à la plaine par le fossé de Balbronn (5). D'autre part, le Martins-hof, à la sortie Nord-Est de Niederhaslach, attesté au XIIe et au XIVe siècles (6), attire l'attention : ne serait-ce pas une ancienne *curia regia*, antérieure à la donation à l'évêque ? Certes, F.J. Himly a montré qu'il était impossible, sans arguments précis, de faire remonter à l'époque mérovingienne n'importe quel sanctuaire de Saint Martin (7), mais ici la présence d'un ancien domaine royal desservi par une *strata regia* constitue au moins un indice, et celle du lieu-dit *Phrettelen*, s'il est bien d'origine romane, en fournirait un second (8).

A cette hypothétique cour royale près, le domaine offert à l'évêque devait être en grande partie désert, et sa mise en valeur a certainement été une des missions assignées à l'abbaye de Haslach. Comment s'en est-elle acquittée ? On n'en sait pas grand'chose, car les sources sont rarissimes jusqu'au XIVe siècle. La plus ancienne est la description des limites du domaine de Haslach, contenue dans un diplôme de 816, mais dont on suppose qu'elle remonte à l'époque mérovingienne (9) : les seuls habitats qu'elle nomme sont *Still* et *Casa Rummaldi* (10), tous deux, significativement, sur la bordure orientale du territoire, vers la plaine.

Aux premiers temps de l'abbaye remonterait l'habitat disparu *zu den Schotten*, si l'on admet avec Barth (11) qu'il doit son nom à des moines iro-écossais. Il n'est cité qu'au XIVe siècle, mais survit dans les lieux-dits *Schottenmatt* et *Schottenwald*, qui permettent de le localiser près de la maison forestière Ringelstal, donc au bord de la *strata regia* et au pied même de Ringelstein (12).

D'après leur désinence en -willer (13), A(de)lmanswiller et Markwiller/Morschwiller pourraient remonter à l'époque carolingienne. Le premier est l'actuel Münchhof (14), au Nord-Ouest de Still, également proche de la *strata regia* ; le second est sur la rive gauche de la Hasel, près de son confluent avec la Bruche. Il n'est connu que par un lieu-dit, orthographié *Morschwiller* sur un plan de 1760 et *Markweiler* sur la carte au 1/25000e (15). Bussière en a fait *Marxwiller* et affirme, sans l'ombre d'une source, qu'il a appartenu aux Marx von Eckwersheim et été détruit en 1262 (16) !

Si l'on pouvait se fier aux désinences, le village le plus ancien du domaine serait *Uberechtlingen* ou *Brechelingen*, cité en 1366 parmi les villages épiscopaux du val de Bruche et en 1383 parmi ceux dépendant du *Dinghof* de Haslach (17). Mais les noms en -ingen, les plus anciens de tous les toponymes germaniques (Ve - VIe s.) sont totalement absents des vallées vosgiennes. D'autre part, il existe un *Uberechtlingen*, aujourd'hui Brechlingen (commune de Wasselonne), à 12 km à peine de Haslach. Dans ces conditions, reste à établir si ce dernier a été juridiquement

rattaché au val de Bruche, ou s'il y a eu un transfert de nom (18), auquel cas *Uberechlingen* serait un authentique habitat disparu du domaine de Haslach, mais non localisé et probablement tardif.

Au total, il semble que la première vague de peuplement n'ait affecté que la lisière Est du domaine, largement ouverte sur la plaine, et la basse vallée de la Hasel. C'est en revanche sur la haute vallée que se concentre, à l'exception de Heiligenberg (19), la deuxième vague, attestée par quelques textes du XIVe et, accessoirement, du XVe siècle.

Siebenbuch, prétend le *Reichsland*, serait cité dès 1127. Selon l'*Urbar* de l'évêque Berthold (milieu du XIVe), c'est un village (*villa Symbuch vel Sybenbuch*). Il n'en est plus question après le XIVe siècle. Aujourd'hui, et dès 1579, Simbuch est une forêt entre Schifferbach et Lutterbach, donc entre Klein-Ringelsberg et Nideck (20).

Steinloch daz dorffe est cité en 1391 comme dépendance de Nideck et existe encore dans la première moitié du XVe siècle, peut-être comme écart de Gensburg ; on ignore son emplacement exact (21).

Une charte de 1163 publiée dans le *Strassburger Urkundenbuch* mentionne quatre manses à *Nidekwilre* ; on y a vu un village disparu près de Nideck. En réalité, ce château n'existait probablement pas encore à cette date, et l'original de la charte porte *Niderwilre* (22) : il s'agit de Niederwiller près de Kehl.

Le lieu-dit *zu Althöffen*, cité au XVe siècle dans les mêmes parages, invite à conclure à un habitat déjà abandonné (23).

Le village de Hohenstein doit évidemment son origine au château du même nom. Au XIVe siècle, on ne trouve que des allusions à des habitations et à des cultures près du château, ainsi qu'à un moulin à son pied ; le village (*dorf*) n'est expressément cité que de 1410 à 1515, dans des lettres de fief, documents peu fiables en ce qui concerne la chronologie (24).

Sur le versant opposé, Gensburg apparaît comme village au milieu du XIVe siècle (*villa Genrespül, Genresbühel*) et en 1366 (*Genresburne*). Il figure encore sur la carte de Specklin (1576), mais en 1552 sa chapelle est à l'abandon (25).

Non loin de là, Mosbach, selon Gatrio, aurait été un village détruit par les Suédois en 1632. En fait, dans la première moitié du XVe siècle, ce n'est qu'un lieu-dit (*an, in dem Mosebach*), avec, il est vrai, une verrerie dans les parages (26).

La plupart de ces habitats sont qualifiés de villages par les sources, mais il n'en est aucun dont on puisse affirmer qu'il a son propre ban, et Gensburg est le seul

auquel on connaisse un lieu de culte (27). Il s'agit probablement de hameaux très modestes, vivant de l'élevage et de l'exploitation de la forêt plus que de la culture. L'époque de leur fondation et celle de leur désertion ne sont pas connues avec certitude, mais on peut raisonnablement supposer qu'il s'agit de créations tardives, effectuées dans un contexte de pression démographique, et abandonnées pour la plupart, en raison de leur faible rentabilité, lors de la crise des XIV et XVe siècles. Ajoutons que ce pullulement de hameaux aujourd'hui disparus n'est pas propre à la haute vallée de la Hasel, mais est attesté dans tout le val de Bruche (28).

Plus originale est ici la densité des chemins anciens. Forrer affirme que trois voies romaines se croisaient à Oberhaslach : une voie Nord-Sud longeant le pied des Vosges (sic), une voie Est-Ouest de Strasbourg au Donon par Still, enfin une voie longeant la Bruche, puis gagnant par Heiligenberg le refugium du Ringelsberg. L'auteur omet malheureusement de préciser davantage leur tracé et d'indiquer sur quoi il fonde ses dires (29). C'est sans plus de précision que F. Rapp parle d'une route de la Hasel au Donon par l' Altmatt et le chemin des Bornes (30). Pour en savoir davantage, on dispose de trois sources, qui toutes restent encore à exploiter :

- les textes attestent une route royale (*strata regia*, 816) qui traverse le Stillbach. Herr a montré qu'elle le franchissait en amont de Still, et que par conséquent elle ne suivait pas la Bruche, mais allait d'Oberhaslach (et de la *curia regia* du Martinshof ?) à Balbronn et au palais royal de Kirchheim. Elle est peut-être identique à la route (*via quae transit*) citée au XIIe siècle à proximité du Martinshof (31).

- Parmi les lieux-dits significatifs, il faut citer le *Rennweg*, le *Pilgerpfad* et le *Diebspfad*. Le premier figure sur la carte au 25000e de l'IGN au Nord-Ouest de Still et au Sud-Ouest d'Entenpfuhl. Le nom de *Rennweg* s'attache à des chemins de crête très anciens et d'importance supralocale (32). La même source indique le *Pilgerpfad* sur le flanc Est du Ringelsberg. Son nom fait probablement allusion au pèlerinage de Saint-Florent à Haslach. Comme, au départ de Haslach, il traverse d'abord une vaste zone inhabitée, il faut admettre que ses utilisateurs, pèlerins ou autres, venaient de plus loin ; il s'agit donc à nouveau d'une voie d'intérêt supralocale - serait-ce la route Nord-Sud de Forrer ? Quant au *Diebspfad*, c'est un chemin de crête séparant la forêt des sept communes de celle de Saint-Quirin à l'Ouest de la source de la Hasel (33). *Diebspfad* (-weg) est considéré comme une corruption de *Dietspfad* (-weg) - *Diet* signifiant *peuple* - et l'indice d'une voie ancienne (34), ce qui s'accorde bien à son caractère de chemin-limite sur une crête. Il rejoignait certainement le Donon. Ajoutons-y la *Paphinisnaida* de 816, sentier (-limite ?) qui se détache sans doute de la *strata regia* vers le Nord-Ouest (35).

- La troisième source est l'étude des vestiges de routes sur le terrain, qui reste pour l'essentiel à entreprendre. On ne peut pour l'instant que signaler un ancien

chemin dallé montant à Ringelstein depuis le Sud-Est de la crête du Ringelsberg, et rappeler les observations de Schweighaeuser et de Levrault sur le *Heidenweg* ou *chemin des Sarrazins* montant de la Hasel au Donon, et dont des vestiges seraient visibles sur les flancs du Katzenberg (36).

Une question à laquelle il n'est pas possible de répondre pour l'instant, mais qui n'en mérite pas moins d'être posée, est celle des communications vers l'aval. Je n'ai trouvé aucune mention d'une voie de Haslach à la Bruche. Il faut d'ailleurs se demander s'il y a eu le long de cette dernière une véritable route. Il est remarquable que les châteaux antérieurs au XIV^e siècle soient tous à l'écart de la vallée principale. Ce n'est qu'en 1328 que l'émergence de Schirmeck témoigne de l'animation économique des bords mêmes de la Bruche (37).

Il est bien certain que dès l'époque romaine, une voie remontait la Bruche au moins jusqu'à Dinsheim-Heiligenberg : l'essor des fabriques de sigillée (38) serait incompréhensible autrement. Cette voie devait se prolonger vers le Donon, mais pas forcément le long de la Bruche. Il se pourrait plutôt que son tracé soit jalonné par le *Rennweg*, la station d'Oberhaslach, le *Heidenweg* et/ou le *Diebspfad*. En effet, entre le confluent de la Hasel et celui de la Magel, le môle du Weissenberg s'avance vers le Sud, étranglant la vallée de la Bruche. Il est possible que ce rétrécissement ait jadis constitué un sérieux obstacle à la circulation et incité la route à quitter la vallée principale, tendance qu'on observe de toute façon sur beaucoup de voies anciennes.

Ceci conduit à l'hypothèse que, jusque vers le XIV^e siècle, la voie principale du Donon à la plaine ait emprunté la vallée de la Hasel et que cette dernière ait communiqué avec la plaine beaucoup plus par la *strata regia* (et le *Rennweg* ?) que le long de la Bruche. Simple hypothèse, précisons-le, qu'il faudra soumettre à l'épreuve de nouvelles recherches, recherches d'autant plus difficiles que les sources sont rares, et souvent non datées. Le risque est grand, dans ces conditions, d'omettre des parties non négligeables du réseau routier, ou de confondre en un réseau unique des voies de nature, d'époque et d'importance bien différentes. Mais ces difficultés ne doivent pas faire perdre de vue que les routes constituent un aspect majeur de l'environnement de nombreux châteaux - et notamment de Ringelstein.

Encore plus étroit est le rapport entre Ringelstein et l'ancienne abbaye de Haslach, convertie en collégiale séculière au plus tard au XI^e siècle (39). Aussi bien les établissements religieux attirent-ils les châteaux comme le miel les mouches, et Haslach ne fait pas exception, puisque sur son domaine ont été élevés successivement à tout le moins Ringelstein (avant le milieu du XII^e siècle), Hohenstein (avant 1226), Katzenberg (première moitié du XIII^e siècle) et Nideck (avant 1262) (40).

Haslach a été fondé par un évêque de Strasbourg vers la fin du VI^e siècle sur un

territoire que lui avait offert un roi mérovingien (41), et dont les limites sont décrites dans un diplôme de 816 qui passe pour reproduire sur ce point un texte plus ancien. Ces limites ont été étudiées par Kramer et, mieux, par Herr (42). Même si la démonstration de ce dernier a quelques points faibles (43), le tracé qu'il propose est convaincant dans ses grandes lignes ; en tout cas, l'identification d' *Arlegisbergo* à Ringelsberg par Kramer est philologiquement téméraire et aboutit à un tracé invraisemblable : Herr a donc raison de la rejeter, et par conséquent de placer Ringelstein à l'intérieur du domaine de Haslach.

Haslach étant un *Eigenkloster* épiscopal, ce domaine est resté à l'évêque, qui, grâce à lui, prend rang parmi les seigneurs territoriaux du val de Bruche - les principaux autres étant les comtes de Dagsburg : sur la rive droite, de la Rothaine à la Magel, et sur la rive gauche, comme avoués d'Andlau, du Netzenbach au ruisseau de Framont (44).

Une particularité de la vallée de la Hasel est la présence d'un grand nombre d'enceintes "anhistoriques" de divers types. Il importerait évidemment de savoir lesquelles sont antérieures et lesquelles postérieures à Ringelstein, et s'il y en a dont la période d'occupation recoupe celle de notre château. Comme il est impossible de répondre à cette question dans l'état des recherches, on se contentera de les passer en revue pour mémoire :

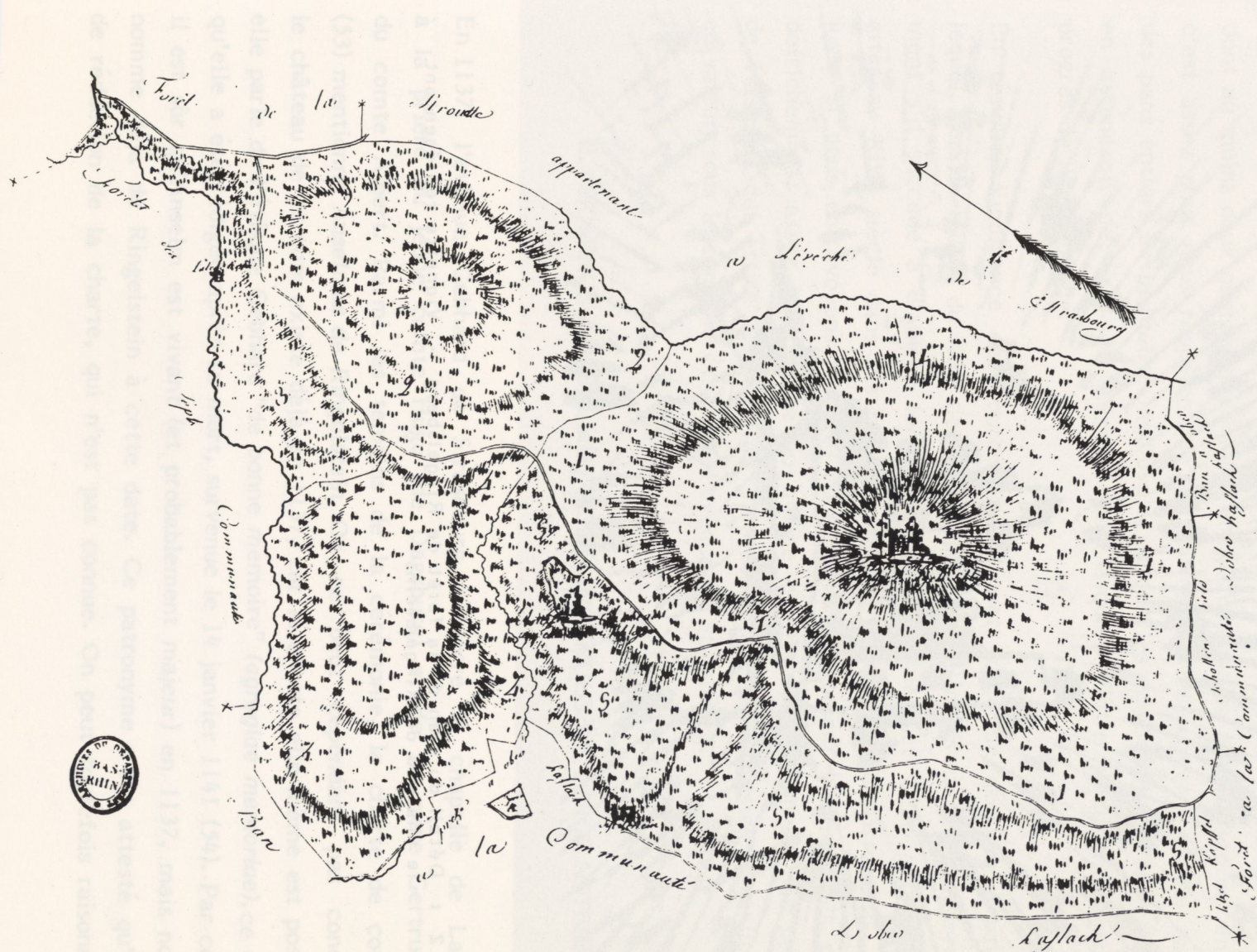
L'existence d'une enceinte pré-médiévale sur le Gross-Ringelsberg, donc à l'emplacement même de Ringelstein, est controversée (45). Sur le Klein-Ringelsberg existe une enceinte de pierre sèche dont la datation varie de l'âge du Bronze au Moyen Âge (46). La présence de deux pierres à bosse dans le mur témoigne apparemment, comme l'a vu B. Haegel, d'une restauration postérieure au milieu du XIIe siècle, et par conséquent à la construction de Ringelstein.

A Spiess, enceinte de terre quadrangulaire en face de Hohenstein, on a trouvé de la céramique médiévale (47).

Schwedenschanz, près du col entre Gross- et Klein-Ringelsberg, ne mérite probablement pas son nom. C'est une petite enceinte quadrangulaire faite d'un mur intérieur en pierre sèche (du moins selon Kahrstedt), d'un fossé, d'un mur extérieur en moellons entassés sans art, et peut-être d'un second fossé, le tout très dégradé et pour l'instant indatable (48).

Sur un contrefort Sud du Gross-Ringelsberg, des inégalités de terrain que J. Schneider interprète comme des vestiges de fortifications mériteraient d'être revues de près.

Sur la crête du Schiefferberg, deux talus grossièrement parallèles semblent le vestige



Plan de la Forêt dite Ringelsberg
 Située entre la forêt de la Stroude à L'Arche de
 Strasbourg la forêt des Sept Communautés les forêts
 de Ban de la Communauté Dabo Haslach sous
 différents Noms & Numéros.

Nom.

	Arche	Forêt
1 Canton appelle: gros Ringelsberg de	21	8
2 Canton appelle: Klein Ringelsberg de	106	62
3 Canton appelle: Lautenbach de	62	14
4 Canton appelle: Spis de	108	80
5 Canton appelle: Hofs Wale de	130	16
A la forêt de L'Arche de	1	6
Total Général des Cantons qui composent la forêt		
Sont tels Contenus Ensemble de	704	91



Echelle de 100 toises de 12 pieds l'une
 100 200 300 400 500 600 700 800 900 1000

Fig. 1 : Plan de la forêt du Ringelsberg - XVIIIe siècle (ABR 1980)

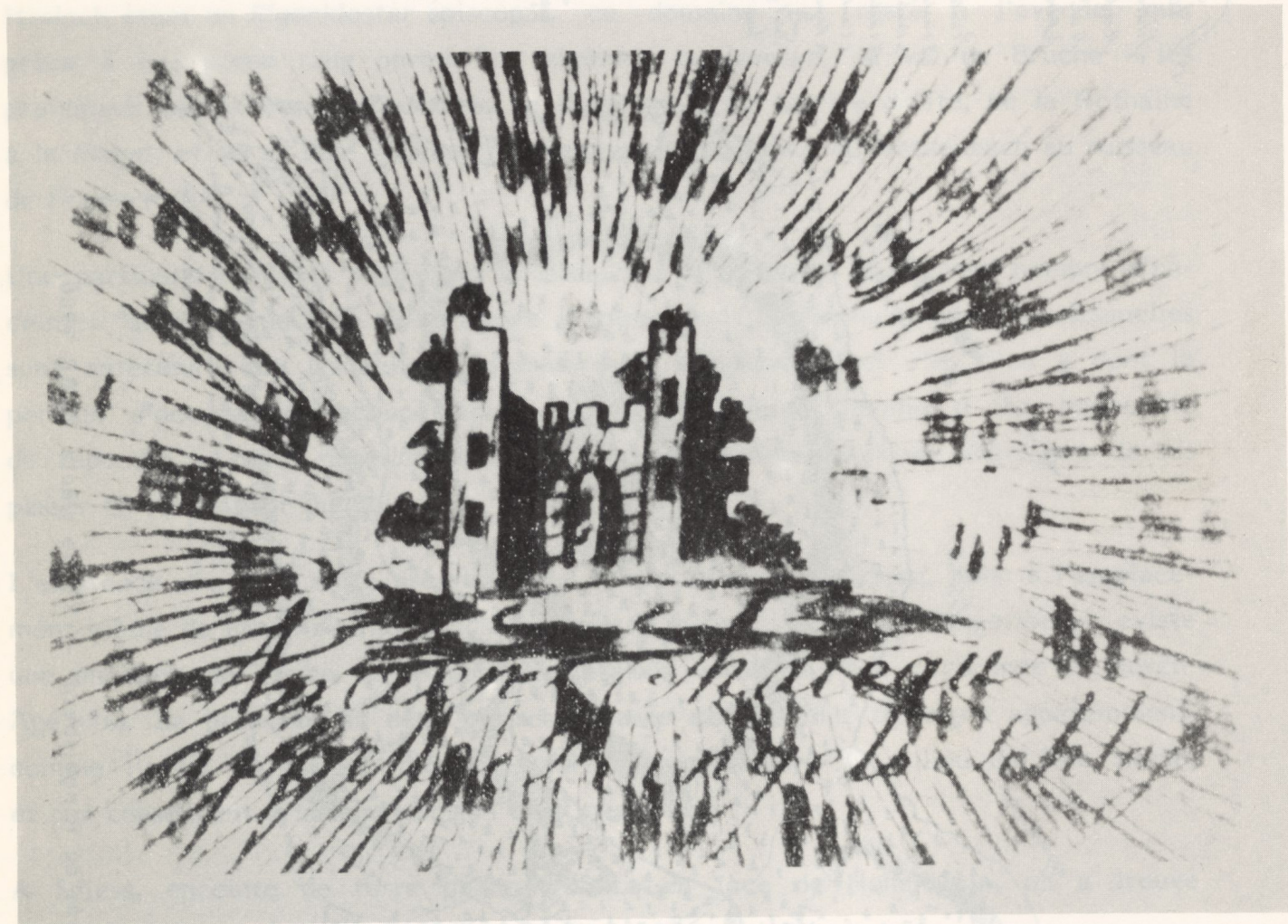


Fig. 2 : Détail du plan de la forêt de Ringelsberg - Vignette représentant le château de Ringelstein

d'une enceinte, dont la date et la fonction restent à préciser (49).

Le nom de Kastel, sur le versant Sud-Ouest de la vallée de la Hasel, en face de la maison forestière Hohensteinwald, devrait indiquer un ouvrage fortifié, mais on n'en voit aucun vestige (50).

Le fossé, par endroits remplacé par un mur de pierres sèches simplement entassées, voire alignées, qui court entre Katzenberg, Türgestell, Mutzigfels et Narion n'est pas une fortification, mais la matérialisation d'une limite, probablement en rapport avec les droits d'usage de la forêt des sept communes (51).

Déduction faite de tous les cas douteux, restent trois enceintes bien attestées, dont au moins deux pour lesquelles une (ré)occupation au Moyen Âge est envisageable : c'est assez pour nous rappeler que les sources écrites peuvent laisser dans l'ombre des pans entiers de la réalité médiévale, et que les conclusions qu'on est bien obligé, en attendant, de tirer des textes seuls risquent d'être réduites à néant par les progrès de l'archéologie.

En résumé, l'indigence des sources ne permet guère de décrire le paysage dans lequel, vers le milieu du XII^e siècle, va apparaître Ringelstein. Nous ignorons notamment s'il succède à d'autres fortifications médiévales, et si les nombreux habitats cités au XIV^e siècle dans ses parages lui sont antérieurs ou postérieurs. C'est tout juste si nous entrevoyons l'image d'une région largement boisée, mais en voie de défrichement, assez bien reliée au monde extérieur, et dominée par la collégiale de Haslach, qui attire les pèlerins (52), concentre les richesses et anime la mise en valeur, sous le contrôle étroit de l'évêque de Strasbourg.

II. DOMINUS ANSHELMUS HOMO INGENUUS DE RINGILNSTEIN

En 1137, l'évêque Gebhard de Strasbourg consacre la chapelle de Laubenheim, à la prière du jeune comte Hugo (de Dagsburg) et de sa mère Gertrude, veuve du comte Albert. Parmi les témoins de la cérémonie, la charte de consécration (53) mentionne *Anselmus de Ringelstein*. On ne peut cependant pas conclure que le château de ce nom existe déjà en 1137, car la charte elle-même est postérieure : elle parle de l'évêque Gebhard "de bonne mémoire" (*egregiae memoriae*), ce qui montre qu'elle a été rédigée après sa mort, survenue le 14 janvier 1141 (54). Par conséquent, il est sûr qu'Anselm est vivant (et probablement majeur) en 1137, mais non qu'il se nomme déjà de Ringelstein à cette date. Ce patronyme n'est attesté qu'à la date de rédaction de la charte, qui n'est pas connue. On peut toutefois raisonnablement

supposer qu'on n'a pas attendu longtemps après la consécration pour en fixer le souvenir par écrit, car plus on tarde, plus l'opération devient difficile, et plus elle perd de son intérêt (55). Il y a donc lieu d'admettre que Ringelstein existe avant le milieu du XIIe siècle.

Quoi qu'il en soit, en 1156, le même *Anselmus de Ringelstein* est témoin de la confirmation des biens de Neuburg par Frédéric Barberousse à Francfort/Main (56) ; en 1159, il apparaît comme premier témoin laïc dans une notice de la prévôté de chanoines réguliers de Saint-Arbogast près de Strasbourg, fondée en 1143 par l'évêque Burkhard (57). Peu après, il entre en conflit avec celle-ci au sujet des possessions de Harmut von Geispolsheim à Otenkeln (habitat disparu au bord de l'Ill, près de Saint-Arbogast et de l'actuelle Montagne-Verte) (58). Harmut avait cédé au couvent ces biens, comprenant notamment un bac (*vectio*), en échange de terres et d'une soulte de 16 livres. *Dominus Anshelmus homo ingenuus de Ringilnstein*, "sans l'ombre d'un droit", tente de dépouiller Saint-Arbogast de cette acquisition par la violence. L'évêque Burkhard s'interpose, et obtient qu'Anselm, avec l'accord de sa femme, non seulement renonce à ses prétentions, mais encore offre aux chanoines un cours d'eau (*canalis*) voisin des biens en question (59).

Enfin, dans la première vie de saint Florent, écrite après 1162 par un chanoine de Haslach (60), *dominus Anselmus de Ringelstein* apparaît comme un personnage encore vivant, qui aime à raconter le miracle dont il a bénéficié : au temps où il résidait dans son château de Ringelstein, certains de ses ministériels, "comme c'est l'usage de ce genre d'hommes", s'en prenaient aux habitants de la vallée de la Hasel, "n'épargnant ni leur emblavures [ou semences], ni leurs prés, ni leurs autres récoltes" (61). En punition, ils sont décimés par une épidémie et une guerre privée. Anselm lui-même tombe gravement malade. Il a une vision : saint Florent lui apparaît et le guérit, mais l'avertit d'avoir à s'abstenir désormais de faire tort à Haslach et à ses paysans. Sur quoi il abandonne Ringelstein et transfère sa résidence ailleurs - l'hagiographe ne dit malheureusement pas où, ni qui lui a succédé à Ringelstein.

Ces quelques mentions, relativement détaillées pour un petit seigneur du XIIe siècle, nous permettent de replacer le premier châtelain connu de Ringelstein dans son environnement politique et social.

Comme par exemple les Geroldseck, les Ochsenstein, les Greifenstein ou les Ortenberg, il fait partie de la noblesse de rang non comtal, de ceux que les sources nomment *nobiles* et *ingenui*, et l'historiographie de langue allemande *Edelfreie* (pour les distinguer des ministériaux, qui sont des non-libres) : sa position dans les listes de témoins confirme le texte explicite de 1162.

Sur sa fortune, en revanche, on est excessivement mal renseigné. Les seuls biens qu'on lui constate sont Ringelstein - dont les dépendances ne sont pas connues - et un cours d'eau à Otenkeln. Ce dernier lui vient sans doute de sa femme, puisque c'est avec son accord qu'il y renonce. Dans ce cas, on peut supposer qu'il en va de même des droits qu'il prétendait avoir sur les biens de Harmut von Geispolsheim. Dès lors, le plus plausible est que sa femme ait été proche parente des Geispolsheim. Or ceux-ci sont ministériaux de l'évêque (62) ; si ma conjecture est fondée, Anselm s'est mésallié, ce qui indique que son prestige social n'est pas bien grand. La richesse étant malgré tout, au XIIe siècle aussi, la première source du prestige, il y a donc des chances qu'Anselm ait été assez peu fortuné.

Beaucoup plus claire que sa situation économique est sa place dans le réseau des relations féodo-vassaliques : bien qu'aucun texte ne le précise, Anselm est certainement vassal de l'évêque. Non seulement il semble avoir pris femme dans la mouvance de ce dernier, mais c'est avec deux couvents épiscopaux qu'il a les rapports les plus suivis qu'on lui connaisse. En litige avec l'un, il accepte l'arbitrage du prélat ; et surtout, c'est sur les terres de l'autre que se dresse son château.

Or celui qui construit un château sur les terres d'une maison religieuse est en général son avoué (ou un prétendant à son avouerie). Pressurer les paysans d'une église est un comportement non moins typique de l'avoué de celle-ci. Cependant, aucune source n'atteste qu'Anselm ait détenu l'avouerie de Haslach. En 1096, celle-ci est à un nommé Hetzelin, inconnu par ailleurs (63). Pour la première moitié du XIIe siècle, on ne dispose d'aucune information, et dans la seconde, l'avoué de Haslach est Otto von Geroldseck - explicitement de 1162 à 1188 (64), vraisemblablement dès 1156. A cette date, en effet, l'évêque offre aux Cisterciens de Neuburg la chapelle d'Adelmannswiller (65). Parmi les témoins figurent le prévôt de Haslach - à qui appartient la paroisse de Still, dont dépend cette chapelle (66) - et Otto *advocatus de Gerolteshecke*. Ce dernier est depuis longtemps avoué de Marmoutier, mais sa présence ici, dans une liste de témoins au demeurant peu fournie, ne s'explique guère que s'il est aussi, dès lors, avoué de Haslach, et comme tel appelé à approuver un acte qui intéresse la fortune de "sa" collégiale.

Les Geroldseck, à l'origine, sont liés à l'évêque de Metz. C'est de lui qu'ils tiennent l'avouerie de Marmoutier, qui est le fondement de leur puissance (67). Or, à partir de 1156, ils apparaissent aussi comme avoués de Saint-Etienne de Strasbourg (68) et de Haslach, deux couvents appartenant à l'évêque de Strasbourg : probablement parce que ce dernier, ayant entrepris de regagner la région de Saverne sur son collègue messin, a préféré acheter les Geroldseck que les combattre.

Comme Anselm von Ringelstein a vécu jusqu'après 1162, c'est en tout cas de son

vivant qu'Otto von Geroldseck a acquis l'avouerie de Haslach. Autrement dit, Anselm y a renoncé, ou l'a perdue. C'est sans aucun doute en liaison avec cet événement qu'il a quitté Ringelstein : le récit de la *Vita Florentii* trouve ici une confirmation fort bienvenue. Reste à savoir si c'est vraiment le souci de son salut qui a décidé Anselm à abandonner son avouerie et sa *Stammburg*. Je croirais plutôt qu'une intervention énergique de l'évêque Burkhard a eu plus d'effet que les admonitions de son saint prédécesseur. En tout état de cause, l'apparition de saint Florent était de nature à donner un sens positif et honorable pour Anselm à ce qui, sans elle, ressemble de bien près à un échec total.

Echec auquel Anselm - si l'image que les sources nous donnent de lui n'est pas trop incomplète - était prédisposé par plusieurs lourds handicaps : l'essentiel de ses possessions (connues) est sur le sol pauvre d'une vallée vosgienne - sans pourtant lui assurer l'indépendance d'autres *Rodungsherren* (69), puisqu'il les tient apparemment en fief épiscopal. Or on ne voit pas qu'il ait été vassal d'un autre seigneur que de l'évêque (70), ce qui renforçait évidemment sa dépendance envers celui-ci. On ne lui découvre pas non plus de parenté ni d'alliance avec un grand lignage (71). Enfin on ne lui connaît qu'un seul château - et encore pourrait-il bien avoir été en bois (72). Bref, si théoriquement Anselm était l'égal d'autres nobles comme les Geroldseck, en réalité sa position sociale était bien moins solide que la leur.

Qu'est devenu le lignage de Ringelstein après son départ, volontaire ou forcé, de la vallée de la Hasel ? On l'ignore, car il disparaît des textes. Faut-il y voir le signe de son appauvrissement, à une époque où les sources, presque toutes d'origine ecclésiastique, font peu de place à ceux qui ne sont capables ni de faire des largesses aux églises, ni de les pressurer ? Ou bien, la famille ayant perdu sa *Stammburg*, a-t-elle cessé d'en porter le nom (73) ? Ou Anselm est-il simplement mort sans descendance ? A l'appui de cette dernière hypothèse, on peut relever que, probablement né entre 1100 et 1125 (74), il aurait pu avoir des enfants en âge d'ester en justice en 1162 : or seule son épouse confirme sa donation à Saint-Arbogast. De même, le récit de sa guérison miraculeuse mentionne-t-il sa femme et ses proches (*omnes sui, reliqui familiares*), mais pas d'enfants.

Quoi qu'il en soit, l'effacement de la famille de Ringelstein n'est pas un cas unique à cette époque. Plusieurs autres lignages nobles (*edelfrei*) disparaissent obscurément dans la deuxième moitié du XIIe ou au début du XIIIe siècle : les Gutenberg (près Wissembourg), Hüneburg, Greifenstein, Borre, les avoués de Strasbourg, les Ortenberg, (Hoh-)Koenigsburg, Gutenberg-Hohnack. Vu la faiblesse de l'effectif total des *nobiles*, c'est beaucoup, peut-être le tiers des familles nobles non comtales d'Alsace (75). Au-delà du hasard biologique, il faut probablement voir là la crise d'un groupe social, première victime de décollage économique et de ses séquelles : développement de la consommation ostentatoire, essor des villes, naissance des Etats territoriaux.

III. RINGELSTEIN ET LA SUCCESSION DE DAGSBURG

L'héritière des comtes d'Egisheim-Dagsburg, Gertrude, mariée en troisièmes nocces au comte Simund von Leiningen, meurt sans enfants en 1225 (76). Les margraves de Bade, ses oncles, reconnus comme héritiers par une sentence du landgrave de Werd, vendent aussitôt leurs droits à l'évêque Berthold de Strasbourg. Mais il y a d'autres prétendants à la succession, en particulier le veuf de Gertrude. Avec ce dernier, l'évêque conclut aussitôt un traité, par lequel il lui promet en fief Dagsburg, Bernstein et une part de Neu-Girbaden (1226). Ringelstein n'est pas nommé. Dans la pratique, Simund, qui possédait les biens des Dagsburg jusqu'à la mort de Gertrude, les détenait certainement encore au moment de son accord avec l'évêque.

Accord d'ailleurs de courte durée : il est rompu dès 1227, et le prélat s'empare de Bernstein. En 1228, s'étant débarrassé des prétentions du roi Henri (VII) par sa victoire de Blodelsheim, il est en mesure d'imposer à Simund von Leiningen un nouveau traité, moins avantageux pour ce dernier : il lui laisse Dagsburg, mais garde Bernstein et réduit les droits du comte sur Girbaden. En échange, il lui promet en fief Renchen et Ullenburg, deux possessions de l'église de Strasbourg en Ortenau. Mais celles-ci sont actuellement engagées aux margraves de Bade : aussi l'évêque promet-il de les racheter avant le 22 avril 1229 et, s'il ne le fait pas à temps, de donner en gage au comte son château de Ringelstein (*castrum nostrum in Ringelstein*) qu'il a remis en garantie (*commendavimus*) à Burkhard von Geroldseck et Ludwig von Lichtenberg (77). Il n'est pas sûr que l'évêque ait mieux respecté ce traité que le précédent, mais le détail des événements nous échappe. On sait seulement que le margrave tenait encore Renchen en gage en 1230 et 1239 (78). Par conséquent, l'évêque aurait dû remettre Ringelstein au comte de Leiningen, mais rien ne prouve qu'il l'ait réellement fait.

Simund est tué en 1234 dans des circonstances inconnues (79), et son frère Friedrich lui succède. En droit strict, l'évêque n'est pas obligé de lui laisser les fiefs du défunt. Mais il semble avoir attendu, pour en réclamer la restitution, d'avoir réglé son contentieux avec l'empereur (1236) (80). En tout cas, c'est en 1237 qu'on le trouve en guerre avec Friedrich von Leiningen (81). Vaincu, ce dernier renonce entièrement à Girbaden, à Renchen et à l'engagement de Ringelstein en 1239 et 1241 (82).

De ce qui précède, on a voulu conclure que Ringelstein faisait partie de l'héritage des Dagsburg : Anselm von Ringelstein aurait été leur vassal, et ils auraient repris possession du château à sa mort (83). Cette interprétation n'est aucunement confirmée par les sources : Ringelstein n'est mêlé à la guerre de succession de Dagsburg

que tout à fait par rattachement, en garantie de la cession de Renchen et d'Ullenburg, qui eux-mêmes n'ont jamais appartenu aux Dagsburg. La seule chose qu'on puisse conclure de cette charte de 1228, c'est qu'à cette date Ringelstein est à l'évêque. Depuis quand et à quel titre, elle n'en dit rien. Elle n'infirme donc nullement les conclusions du chapitre II.

IV. UNE FIN OBSCURE

Après 1241, il n'est plus guère question de Ringelstein. Il semble que personne n'en ait disputé la possession à l'évêché, et qu'il n'ait joué un rôle mineur dans la politique castrale de ce dernier. Pourtant, l'évêque ne s'en est pas désintéressé - la meilleure preuve est qu'il ne semble jamais l'avoir donné en gage - et ceci pour une raison évidente : à partir de 1251 au moins, les conflits entre le prélat et les sires de Hohenstein se multiplient. En fait, ceux-ci semblent avoir été presque constamment en état de rébellion ouverte ou larvée selon la conjoncture. Seule la destruction de leur château par Berthold von Buchegg en 1338 mettra fin à cette situation (84). Jusqu'à cette date, l'évêque a donc besoin de Ringelstein pour les contenir. Ce qui explique qu'il ait gardé le château en sa main, et qu'il ait pourvu à sa défense en y instituant un fief castral qui, au temps de l'évêque Johann (1306-28), était tenu en commun par Gering, Johann et Anselm von Dorlisheim (85).

D'autre part, Ringelstein a également servi de centre d'administration domaniale. C'est ce qui ressort du coutumier de la cour franche de Haslach, qui a été mis par écrit à trois reprises, vers 1300 (86), en 1336 (87) et en 1383 (88). Les trois versions concordent sur de nombreux points, notamment le suivant : quand le sire d'Ochsenstein, avoué de la cour, vient y tenir le plaid (*ding*), le kelre (*Keller*) épiscopal doit pourvoir à sa nourriture et à celle de ses chevaux. Les rédactions de 1336 et 1383 spécifient que c'est à Ringelstein que réside ce *Keller*, en qui il faut voir un fonctionnaire chargé de la gestion du domaine, et en particulier de la levée des redevances en nature (89) - ce qui montre que ces fonctions étaient au moins en partie centralisées à Ringelstein, pour un secteur dont on ignore l'étendue (90) et pour une période qu'il est difficile de préciser. En effet, la version la plus ancienne ne précisant par le siège du *Keller*, il est possible qu'il se soit déjà trouvé au château vers 1300, voire bien avant ; en revanche, rien n'assure que le texte de 1383, copie servile de celui de 1336, ne corresponde vraiment à la réalité de son époque, surtout que, depuis 1366, un *Keller* à Ringelstein n'a plus de raison d'être.

En 1366, en effet, l'évêque vend le Val de Bruche au comte de Salm, y compris Still, Ober- et Niederhaslach, *Genresburne*, *Sybenbuch* et *die Schotten* (91). Mais

Ringelstein die burg mit dem berge et les forêts du Ringelsberg et du Breitenberg sont exclues de la vente, ce qui semble attester un intérêt persistant du prélat pour le château, intérêt que n'expliquent plus ni Hohenstein (ruiné depuis 1338), ni le rôle administratif de Ringelstein, puisqu'il n'a plus d'autres dépendances que quelques forêts (92).

Les motifs de cet intérêt nous échappent d'autant plus que ce texte de 1366 est à ma connaissance la dernière mention sûre du château. En particulier, lorsqu'à partir de 1448 toutes les forteresses de l'évêché passent sous le contrôle de la ville de Strasbourg (93), Ringelstein n'est jamais nommé parmi elles : est-ce parce qu'il est déjà abandonné ?

Sur la destruction de Ringelstein, il existe jusqu'ici deux versions : selon la première, il a été ruiné par l'électeur palatin Friedrich en 1470, au cours d'une guerre contre les comtes de Leiningen ; selon la seconde, par les Suédois en 1632. La première remonte à Gatrio (94), ce qui suffit presque à la rendre suspecte. D'ailleurs, quelle vraisemblance à ce que, comme le suppose cet auteur, les Leiningen aient repris au XVe siècle des prétentions sur Ringelstein auxquelles ils avaient formellement renoncé depuis 1239, et, bien plus, aient réussi à les faire triompher ? Il suffit au demeurant de vérifier la source alléguée par Gatrio (95) pour se persuader de son erreur : au cours d'une campagne contre Ludwig von Veldenz, l'électeur Friedrich prend *Meissenheim*, se fait livrer *Scharpffenberg* et détruit *Haslach* (aux Leiningen) et *Minfeldt*. Pour Gatrio, "le château de Haslach ne peut être que Ringelstein" : bel exemple de l'attitude de certains érudits alsaciens, pour qui le monde s'arrête aux frontières de l'Alsace (*extra Alsatiam non est vita*) ! En fait, comme on pouvait s'y attendre dans un conflit entre puissances palatines, les quatre localités en question sont en Palatinat (96).

Faut-il se rabattre sur la thèse suédoise ? Difficilement, car elle ne se fonde sur aucune source (97) ; il est d'ailleurs hautement improbable que Ringelstein ait survécu deux siècles et demi sans laisser aucune trace dans les archives d'une époque pourtant bien plus paperassière que la précédente. On sait du reste que la tradition populaire et l'érudition locale chargent les Suédois de tous les péchés, y compris de la destruction de châteaux et de villages abandonnés plusieurs siècles avant leur arrivée. Dans le cas présent, il semble en fait que la thèse suédoise repose uniquement sur le toponyme de Schwedenschanze : si les Suédois, raisonne-t-on implicitement, ont érigé une redoute entre les deux Ringelsberg, c'est assurément pour assiéger le château. Raisonement peu convaincant, même s'il est prouvé que la Schwedenschanze mérite son nom, ce qui est fort loin d'être le cas (98).

Bref, on ignore tout de la destruction de Ringelstein. Sa disparition des textes

dès le XIV^e siècle incite à supposer qu'elle a été précoce. L'état de la ruine, et tout particulièrement celui du donjon, montre qu'elle a été intentionnelle. Faut-il songer à une revanche des Hohenstein ? à un coup de main des Strasbourgeois au cours de leurs guerres contre les évêques Friedrich von Blankenheim (1375-93) et Wilhelm von Diest (1393-1439) ? Il y a encore assez de sources inexploitées pour qu'on puisse espérer l'apprendre un jour.

CONCLUSION

En ce qui concerne les villages disparus, il y a longtemps qu'on s'est avisé qu'il ne suffit pas de rechercher quand et comment ils ont été détruits : la question essentielle est bien plutôt de savoir pourquoi ils n'ont pas été réoccupés. *Mutadis mutandis*, il convient de poser la même question au sujet des châteaux en ruines.

Si j'ai raison de supposer que Ringelstein a disparu entre 1366 et 1448, son abandon tombe en pleine crise des châteaux de montagne (99). Cette crise, qui s'annonce dès le dernier tiers du XIII^e siècle, traverse tout le XIV^e et au moins la première moitié du XV^e siècle : en montagne, on ne bâtit presque plus de nouveaux châteaux ; les destructions, guerrières ou fortuites, sont rarement suivies d'une reconstruction ; les châteaux subsistants sont en majorité délabrés et militairement dépassés. A cette crise succède, à partir du dernier quart du XV^e siècle, une véritable "renaissance des châteaux de montagne" (100), signalée par une vague de reconstructions et de modernisations. Mais la crise qui a précédé s'est traduite par une sélection : les châteaux auxquels personne ne trouve plus d'intérêt réel ont été abandonnés à la ruine. Parmi eux figurent non seulement Ringelstein, mais aussi Hohenstein, qui ne s'est jamais relevé de sa destruction en 1338, et probablement Nideck, qui disparaît des sources après 1454 (101). L'abandon de Ringelstein n'est donc pas un fait isolé, mais un indice du déclin de la vallée de la Hasel.

En étudiant l'apparition du château au XII^e siècle, j'ai suggéré de la mettre en rapport avec l'avouerie de la collégiale de Haslach, avec le défrichement de son territoire, et avec les routes qui traversent ce dernier. Tout cela a perdu son importance au bas Moyen Âge. Les établissements ecclésiastiques ne sont plus les centres de richesse qu'ils étaient au XII^e siècle. Leur avouerie, d'ailleurs beaucoup plus efficacement règlementée qu'à cette époque, a donc cessé d'être la pièce maîtresse des grandes seigneuries. Au XIV^e, et sans doute depuis la fin du XII^e siècle, l'avouerie de Haslach est aux Ochsenstein (102), qui d'ailleurs n'ont jamais eu de château dans le val de Bruche (103). En 1383, l'évêque Wilhelm tente de la leur arracher par un procès (104) ; débouté, il n'insiste pas. Par rapport à Haslach, Ringelstein n'a

donc plus guère d'intérêt.

La mise en valeur de la vallée de la Hasel devait battre son plein au XIIe et au XIIIe siècle, même si c'est seulement au XIVe siècle que des textes un peu moins rares nous en font entrevoir les effets. Mais les nombreux hameaux qui y sont apparus étaient prédestinés à succomber à la crise de la fin du Moyen Âge : ils représentent le type même du défrichement né de la faim de terre et du surpeuplement, aventuré sur un sol des plus ingrats, et de ce fait promis à un abandon rapide dès que la pression démographique se relâche (*Fehlsiedlung*). De fait, l'abandon des habitats proches de Ringelstein ne s'explique pas seulement par une concentration du peuplement dans les villages les mieux situés : au moins dans le cas de Siebenbuch, de Hohenstein et de Waltersbach, recouverts par la forêt, sans doute aussi dans celui de Steinloch et (au moins partiellement) de Gensburg et de Schotten, il y a eu un recul des cultures (*Flurwüstung*). Enfin, bien que la question soit encore fort obscure, il semble que les routes de la vallée de la Hasel aient perdu de leur importance entre le XIIe et le XIVe siècle. Ce dernier est marqué par l'apparition du château et de la ville de Schirmeck, qui signifie sans contredit qu'un itinéraire important longe désormais la Bruche jusqu'à ce point. Au débouché de la vallée, Mutzig, Molsheim et Dachstein s'urbanisent peu ou prou, alors qu'on n'observe rien de tel le long de la *strata regia* de Kirchheim à Haslach : il est certain que l'essor de la voie de la Bruche a fait décliner les routes contrôlables depuis Ringelstein.

Bref, dans une vallée de la Hasel marginalisée par l'évolution économique, Ringelstein, après la destruction de Hohenstein, n'avait probablement plus que deux fonctions : centraliser (jusqu'en 1366) les produits d'un groupe domanial restreint, et surveiller les turbulents coseigneurs de Nideck. C'était peut-être assez pour que l'évêque continue à l'entretenir tant bien que mal ; c'était trop peu pour qu'il le reconstruisît s'il venait à être détruit.

BIBLIOGRAPHIE ET ABREVIATIONS

ABR	Archives départementales du Bas-Rhin
AD	J.D. SCHOEPLIN, <i>Alsatia Diplomatica</i> , 2 vol. Mannheim 1772-75
AEA	<i>Archives de l'Eglise d'Alsace</i> , 1.1946 suiv.
AM	<i>Annuaire de la société d'histoire et d'archéologie de Molsheim</i> , 1.1967 suiv.
AMS	Archives Municipales de Strasbourg

- BARTH, Florentius M. BARTH, *Der heilige Florentius, Bischof von Strassburg* (= AEA 4), Strasbourg 1952, 363 p.
- BARTH, Handbuch M. BARTH, *Handbuch der elsässischen Kirchen im Mittelalter* (= AEA 27-29), Strasbourg 1960-63.
- BMHA *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, 1.1857 suiv.
- FORRER R. FORRER, Découverte d'une importante stèle funéraire gallo-romaine à Oberhaslach, in *Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace* t. 8, année 30.1939, 33-50.
- GATRIO A. GATRIO, *Das Breuschthal, oder urkundliche Nachweisung des entscheidenden Einflusses des Haslacher Einsiedlers und Strassburger Bischofes Florentius...* Rixheim 1883, 440 p.
- HERR HERR, *Bemerkenswerte mittelalterliche Schenkungen im Elsass (Beiträge zur Landes- und Volkeskunde von Elsass-Lothringen, 34)*, Strasbourg 1908, 82 p.
- HUMM A. HUMM, *Villages et hameaux disparus en Basse-Alsace. Contribution à l'histoire de l'habitat rural (XIIe - XVIIIe s.) (Publications de la société savante d'Alsace, coll. Recherches et documents, 7)* Strasbourg 1971, 183 p.
- MGH *Monumenta Germaniae Historica (SS : Scriptorum)*
- RA *Revue d'Alsace*, 1.1834 suiv.
- RBS P. WENTZCKE, A. HESSEL & M. KREBS, *Regesten der Bischöfe von Strassburg [bis 1305]*, 2 vol. Innsbruck 1908-28
- RegA A. BRUCKNER, *Regesta Alsatie aevi merovingici et karolini 496-918, I, Quellenband*, Strasbourg-Zürich 1947, 570 p.
- Reichsland *Das Reichsland Elsass-Lothringen, III, Ortsbeschreibung*, 2 vol. Strasbourg 1901-03, 1258 p.
- SUB W. WIEGAND et al., ed., *Urkundenbuch der Stadt Strassburg*, 7 vol. Strasbourg 1879-1900.
- WILSDORF Chr. WILSDORF, La première vie de saint Florent, évêque de Strasbourg, et sa valeur, in RA 94.1955, 55-70.
- ZGO *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 1.1850 suiv.

NOTES

- (1) M. BARTH, *Der Rebbau des Elsass*, Strasbourg 1958, II 99 et 104 ; les plans des finages d'Ober- et Niederhaslach vers 1760 (ABR C 563/261, 565/279) ne signalent pas de vignes.
- (2) FORRER, en part. 46-48.
- (3) FORRER, 48 ; BARTH, *Florentius*, 27 ; des réserves ont été émises à bon droit par WILSDORF, 62.

- (4) BARTH, *Florentius*, 26-35 ; WILSDORF, 61-66.
- (5) FORRER, 47 ; *RegA* 438 (816) ; AD I 65 n° 81
- (6) *Curtis quae Sancti Martini dicitur ... secus viam quae transit : Vita Florentii*, in BARTH, *Florentius*, 81. - *Prope capellam sancti Martini in campo dicto zu Phrettele* : ABR G 377 f° 17v (milieu du XIV siècle). M. BARTH, in AEA 2. 1948, 125-126, identifie cette chapelle à la *curtis s. Martini* du XIIe s., la situe au ban d'Oberhaslach et lui attribue "une haute antiquité". Le plan de finage de Niederhaslach vers 1760 (ABR C 563/261) situe le lieu-dit *Martinshoff* au Nord-Est du village, à la lisière du ban d'Oberhaslach.
- (7) F.J. HIMLY, Recherches sur les origines du culte de saint Martin en Alsace, in AEA 23.1956, 37-65.
- (8) Attesté aux XIIIe et XIVe s. (BARTH, *Florentius*, 317-318 ; cf. supra, n. 6), ce lieu-dit viendrait du latin *pratellum* selon F. LANGENBECK, *Vom Weiterleben der vorgermanischen Toponymie im deutschsprachigen Elsass*, Bühl/Baden 1967, II, 54.
- (9) *RegA* 438 ; cf. J. KRAMER, Rectification des erreurs topographiques sur quelques endroits de la vallée de la Bruche, in *BMHA* II/1, 1863, 8-22 ; HERR 40-48 ; BARTH, *Florentius*, 27-29.
- (10) *Casa Rummaldi*, habitat disparu dans la vallée du Stillbach en amont de Still, n'est connu que par cette mention ; on en a fait un ermitage, mais sans aucune preuve. En tout cas, le nom de *casa* suggère une modeste habitation isolée. Cf. infra, n. 43.
- (11) BARTH, *Florentius*, 29, n. 4 ; pourtant saint Florent n'était pas irlandais, mais roman : *ibid.*, 8
- (12) Les mentions du XIVe s. ne permettent aucune conclusion sur l'importance de l'habitat : ABR G 129/10 (1366) et G 377 f° 18r ; *Schottenwald* sur une carte du Ringelsberg au XVIIIe s. (ABR G 1980/36), *Schottenmatt* sur le plan d'Oberhaslach vers 1760 (ABR C 565/279). Je n'ai pu consulter la feuille D 2 du plan cadastral de 1817. - Cf. HUMM, 156.
- (13) LANGENBECK (n. 8), II 32-47.
- (14) *Grangia Almanswillere* à Neuburg en 1147 : AD I 234 n° 281. *Hoff ... Adamanswyler, dem man spricht der Münchhoff* en 1525 : ABR G 148/4. Cf. *Archiv für els. Kirchengeschichte* 1.1926, 10, et infra, n. 43.
- (15) Plan de finage de Niederhaslach vers 1760 : ABR C 563/261 ; "chemin neuf de Marckwiller" en 1760 : ABR 8E 488/2 ; carte IGN 1/25000e, Molsheim 1-2 (au SSE de Niederhaslach).
- (16) M. Th. de BUSSIERE, *Culte et pèlerinages de la Très Sainte Vierge en Alsace*, Paris 1862, 162-163, suivi sans critique par toute la littérature ultérieure, dont HUMM, 136.
- (17) ABR G 129/10 : *Uberechtlingen* en 1366 ; ABR G 1157, cahier 1, f° 6-7 : *Heintze-mannus tribunus de Brechelingen* en 1383. Cf. HUMM, 163

- (18) Connu pour les châteaux (H. JANICHEN, *Zur Übertragung von Burgnamen*, in *Alemannisches Jahrbuch* 1959, 34-53), ce phénomène existe aussi pour les villages : voir le cas de Klein- ou Oberluemswiller, à 24 km de Luemswiller, dans W. MEYER, *Die Löwenburg im Berner Jura*, Basel 1968, 7-8 et 21.
- (19) Chapelle citée en 1295 (*RBS II* 2378), village attesté à partir du XIVe s. (ABR G 377 f° 17v, 155r et passim), et très probablement déjà vers 1300 (ABR G 3690/1, f° 17r).
- (20) *Reichsland*, III/2 1033, sans source, très douteux. ABR G 377 f° 18r-v (sur la date : H. KAISER, *Zur Überlieferung der ältesten Urbarien des Bistums Strassburg*, in *ZGO* 62.1908, 421-448) ; ABR G 129/10 (1366). *Sinbuchwalt* 1579 : ABR 8E 500/15 ; plan cadastral d'Oberhaslach (1817), feuille F 3. Cf. HUMM 158.
- (21) ABR G 921/1 (1391) ; ABR G 921 (liasse) : censier d'Obernideck, sans date, entre 1413 et 1448. Cf. HUMM, 160.
- (22) SUB I 94 n° 113, d'après AMS St Thomas 1844 ; HUMM 140 ; la lecture correcte est rétablie par G. WUNDER, *Der abgegangene Hof Niederweiler zwischen Kehl und Eckartsweiler*, in *Alemannisches Jahrbuch* 1964/65, 176-224 (ici 177 et n. 17). Le scribe a formé un r très inhabituel, qu'il est facile de confondre avec un k.
- (23) Censier d'Obernideck cité n. 21.
- (24) ABR G 377 f° 18v ; cf. aussi AMS IV 13/24 (1312). J. KINDLER von KNOBLOCH, *Die Herren von Hohenstein im Elsass*, Wien 1884, 3, 11, 14. *Familienbuch der Freiherren von Müllenheim-Rechberg II/1* n° 1124. Cf. HUMM 120.
- (25) ABR G 377 f° 18v et 153r ; ABR G 129/10 (1366) ; ABR 1153 f° 53 (1552). Cf. HUMM 108.
- (26) GATRIO 207 ; HUMM 138 ; AM 1981, 46. Censier d'Obernideck cité n. 21 : *matten in dem Mosebach zu dem Stein ... die Gattermatt by der glase hütten*.
- (27) Le censier d'Obernideck (n. 21) mentionne un paiement pour *daz werck von der kappelen*, sans localiser celle-ci ; *das glecklin uss der abgegangenen capell zu Gensburg* : ABR G 1153 f° 53 (1552).
- (28) Voir les sources d'archives citées n. 15 à 21 et (avec prudence) les ouvrages de GATRIO, MASSON et HUMM.
- (29) FORRER, 47. On aimerait aussi savoir sur quoi se fonde l'affirmation d'un refugium gallo-romain sur le Ringelsberg. En l'absence de tout argument, il y a lieu d'accueillir ces propos avec la plus grande réserve, car en ces matières il est arrivé à Forrer de s'avancer beaucoup trop vite : cf. Des enceintes... in *BMHA* 26.1926, passim, et *L'Alsace romaine*, Paris 1935, 105 (*speculae* bien improbables à l'emplacement de Spesburg, Wangenburg, etc...).
- (30) F. RAPP, *Le val de Bruche*, quelques directions de recherche historique, in *RA* 97.1958, 21-35, ici 25. Cf. aussi K.E. BOCH, *Das Steintal im Elsass*, Strasbourg 1914, 76-77, avec références.

- (31) RegA 438 ; HERR 44-46 ; Vita Florentii citée n. 6.
- (32) E. LINCKENHELD, Les Rennwege dans les Basses-Vosges, in *Annuaire de la soc. hist., littéraire et scientifique du Club Vosgien*, NS 2.1934, 24-31.
- (33) ABR 8E 500/15.
- (34) Ad. BACH, *Deutsche Namenkunde*, II/1, Heidelberg 1953, 361 et 418-419.
- (35) RegA 438 ; cf. HERR, 46-47 ; BARTH, *Florentius*, 28-29 ; WILSDORF 62-63.
- (36) L. LEVRAULT, La vallée de la Brusche (sic), in RA 3.1852, 369-397 et 443-448, ici 435 ; J.G.SCHWEIGHAEUSER, *Antiquités de l'Alsace II*, Mulhouse 1828, 92. - Un chemin fossile très encaissé court entre Oberhaslach et le pied Sud du Gross-Ringelsberg.
- (37) *Bull. de la soc. philomatique vosgienne* 4.1878, 135 (1328), cf. Chr. WOLFF in AM 1973, 47. Mention du péage de Schirmeck au milieu du XIVe s. : ABR G 377 f° 19r.
- (38) R. FORRER, *Die römischen Terrasigillata-Töpfereien von Heiligenberg-Dinsheim und Ittenweiler im Elsass*, Stuttgart 1911 (= BMHA 23.1911, 525-768).
- (39) Première mention d'un prévôt et d'un doyen (donc d'un chapitre collégial) en 1096 : RBS I 354 ; cf. BARTH, *Florentius*, 307.
- (40) Première mention de Hohenstein en 1226 : RBS II 921 (*Hossenstein* en 1217 est en réalité Ochsenstein : E. HERR, *Das ehemalige Frauenkloster Sindelsberg*, Strasbourg 1912, 112 n° 11). Première mention de Nideck en 1262 : Ch. WITTMER, *Inventaire des sceaux des archives de la ville de Strasbourg de 1050 à 1300*, Strasbourg 1946, n° 71, 115, 119. - B. METZ, Katzenberg, in *Encyclopédie de l'Alsace* 7, Strasbourg 1984, 4424-26.
- (41) Cf. n. 4.
- (42) Cf. n. 9.
- (43) Le Münchhof, auquel HERR, 46, identifie *Casa Rummaldi*, se nomme au XIIe s. *Adelmannswilre* (RBS I 557 : 1156) ou *Almanswillere* (cf. n. 14). On ne voit pas pourquoi il aurait changé de nom entre le IXe et le XIIe s. Aussi fragile est l'assimilation de la *Paphinisnaida* de 816 à l'actuel Pfaffenlappfels, qui doit manifester son nom aux Pfaffenlapp, patriciens de Strasbourg attestés depuis 1263, et seigneurs de Still depuis 1510. Or *Paphinisnaida* vient de *pfaffo*, prêtre (ou moine) et d' *isnaida*, sentier suivant une frontière (cf. BARTH, *Florentius*, 28-29 et WILSDORF, 62). Que la limite des biens de Haslach passe par le "sentier de la frontière des moines" n'a rien pour surprendre. Mais quel rapport avec le Pfaffenlappfels ? Tout au plus pourrait-on admettre qu'un glissement de sens s'est opéré à une époque où le nom primitif n'était plus compris, et où les Pfaffenlapp étaient bien connus à Still. Mais cela reste à prouver, d'autant qu'il y aurait un second glissement, du sentier au rocher.
- (44) Cf. A. KIENTZLER, Les châteaux médiévaux du val de Bruche, in *Saisons d'Alsace* n° 63, année 21.1977, 27-35 (carte p. 28).

- (45) J. SCHNEIDER, *Beitrag zur Geschichte der alten Befestigungen in den Vogesen*, Trier 1844, 39-41, la considère seulement comme "très vraisemblable". Les auteurs postérieurs s'inspirent de lui, mais sont plus affirmatifs : Ch. GOEHNER & F. JAENGER, *Der Ringwall auf dem Kleinen Ringelsberg*, in *Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace* t. 3, année 12.1921, 1242-46, ici 1244 ; Chr. PFISTER, *Les anciens monuments du Sainte-Odile*, in *Annales de l'Est* 6.1892, 219-292, ici 254 ; K.S. GUTMANN, *Die neolithische Bergfeste von Oltingen*, in *Prähistorische Zeitschrift* 5.1913, 158-205, ici 198 (s'inspire sans le citer de Schneider, surtout de sa description fantaisiste d'un troisième sommet au Sud du Gross-Ringelsberg). En revanche, J. BRAUN, *Les fortifications anciennes de la vallée de la Bruche*, in *AM* 1970, 40-53, ici 46, constate avec raison qu'actuellement on ne voit aucune trace sûre d'une telle enceinte.
- (46) GOEHNER-JAENGER (n. 45) ; Ch.-L. SALCH, *Dictionnaire des châteaux de l'Alsace médiévale*, Strasbourg, 1976, 268 ; B. HAEGEL & J.G. OSTERMANN, *Découverte d'une carrière de pierres médiévale au sommet du Petit-Ringelsberg*, in *Pays d'Alsace* n° 98, 1977/1, 41-48, et dans ce cahier : B. HAEGEL, *L'enceinte et la carrière de pierre médiévale du Petit-Ringelsberg*.
- (47) Information aimablement transmise par Bernard HAEGEL
- (48) GOEHNER-JAENGER (n. 45), 1244 ; U. KAHRSTEDT, *Beobachtungen im Elsass*, in *Prähistorische Zeitschrift* 34/35. 1949/50, Heft 2, 251-255, ici 254-255 ; BRAUN (n. 45), 45-48, penche pour une date tardive (XVIe/XVIIe s.), que Kahrstedt au contraire exclut, à mon sens avec raison. Du mur intérieur de Kahrstedt, il ne reste au mieux qu'une trace infime près de l'angle NW. Le plan d'A. Kieffer (in BRAUN, 45) est supérieur à celui de Kahrstedt, sauf que l'extension qu'il donne au mur extérieur vers le SW semble excessive.
- (49) BRAUN (n. 45), 47-48, avec plan d'A. Kieffer. Le talus N, le plus important, a été endommagé récemment par l'élargissement d'un chemin forestier.
- (50) Je remercie Dominique WENGER de m'avoir signalé ce site.
- (51) Sur ces droits cf. *RBS I* 678 (1194) et J.P. RIEGER, *Une marche commune alsacienne : la forêt des sept communes de la vallée de la Bruche*, in *RA* 89.1949, 124-138.
- (52) BARTH, *Florentius*, 109-111.
- (53) ABR D 50/1, original en parchemin ; le sceau, disparu, pendait à une lanière de parchemin croisée. Ed. (d'après un vidimus de 1484) : S.A. WURDTWEIN, *Nova subsidia diplomatica*, Heidelberg 1786, VII 96-97 n° 36 ; cf. *RBS I* 462.
- (54) *RBS I* 478.
- (55) Il est fort dommage qu'on ne puisse plus savoir de qui l'original portait le sceau (le rédacteur du vidimus de 1484 l'a encore vu intact, mais ne le décrit pas : ABR G 1829, f° 200-201, copie du XVIe s.). La charte est rédigée de façon impersonnelle et parle à la troisième personne aussi bien de l'évêque Gebhard que du comte Hugo. C'est pourtant sans doute l'un d'entre eux qui l'a scellée. Hugo, encore enfant (*puer*) en 1137, n'a peut-être eu de sceau qu'à l'âge adulte. Le sceau de l'évêque, en revanche, a dû être détruit peu après sa mort.

- (56) MGH, *Diplomata X/1*, 228-230 n° 136 ; AD I 471 n° 670 édite le même texte d'après une copie corrompue, qui a fait croire à Schoepflin, à tort, qu'il s'agissait d'un faux. - L'évêque Burkhard de Strasbourg étant témoin du même acte (RBS I 552), c'est sans doute à sa suite qu'Anselm est venu à la cour impériale.
- (57) AMS AH 7381 f° 35r (cartulaire de Saint Arbogast) ; sur ce couvent cf. RBS I 292 & 503 et BARTH, *Handbuch*, 1352.
- (58) HUMM, 147.
- (59) Charte éditée par P. WENTZCKE, *Ungedruckte Urkunden zur Geschichte der Strassburger Bischöfe im XII. Jh.*, in *Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung* 29.1908, 561-593, ici 581-582 n° 4, d'après AMS AH 7383 f° 61v et 7381 f° 23r ; cf. RBS I 569.
- (60) *Vita Florentii II*, éd. BARTH, *Florentius*, ici 81-82. Sur la valeur de ce texte, sous-estimée par Barth, cf. WILSDORF, 57-59. - L'évêque Burkhard, mort en 1162 (RBS I 576), est appelé *beatae memoriae* dans la *Vita* (p. 71), ce qui la place après cette date. - Ce n'est pas à l'affaire d'Otenkeln que fait allusion la *Vita*, car elle précise bien que c'est aux paysans de la vallée de la Hasel (*incolas huius vallis*) qu'Anselm et ses ministériaux s'en prenaient ; d'ailleurs c'est bien évidemment en faveur de son église de Haslach que saint Florent intervient, et non au profit de celle de saint Arbogast.
- (61) Cette formulation confuse ne permet pas de discerner s'il s'agit de pillages, voire de destructions gratuites, ou de l'imposition de redevances jugées abusives par l'auteur de la *Vita*.
- (62) RBS II 666a p. 441 (1191). - Geispolsheim appartient certainement d'ancienneté à l'église de Strasbourg, bien qu'on manque de sources pour le prouver.
- (63) RBS I 354.
- (64) AD I 252-253 n° 305 (1162) ; RBS I 587 (1172) et 643 (1188).
- (65) RBS I 557.
- (66) Cette appartenance n'est attestée que depuis 1287, mais remonte certainement aux origines mêmes de la paroisse : cf. BARTH, *Handbuch*, 1232-34.
- (67) Cf. E. LEHR, Les dynastes de Geroldseck-ès-Vosges, in *BMHA* 7. 1870, 22 - 64 (dépassé, mais non remplacé).
- (68) RBS I 566 : rédigé en 1160, l'acte n'en prouve pas moins que les Geroldseck étaient avoués de Saint-Etienne dès 1156.
- (69) Sur le rôle de défrichements et de châteaux construits en liaison avec ceux-ci, dans l'émancipation de nombreux petits seigneurs, cf. W. MEYER, *Rodung, Burg und Herrschaft*, in *Burgen aus Holz und Stein* (Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters, 5) Olten/Freiburg i.Br. 1979, 43-80.

- (70) Jusqu'ici Anselm a toujours été considéré comme un vassal des Dagsburg, mais à tort : voir ci-dessous, chap. III.
- (71) A défaut d'indices plus positifs, on peut se fonder sur le prénom d'Anselm : au XIIe s., la seule famille noble de Basse-Alsace où il soit attesté est celle des avoués de la ville et de l'évêché de Strasbourg, parmi lesquels on note un Anselm vers 1105-09 (RBS I 376, 382, 398), un autre de 1154 à 1168 (RBS I 541, 547-8, 553, 586), et un troisième (?), appelé aussi A. de Rhinau, de 1183 à 1196 (RBS I 616, 641-2, 646, 686 ; II 661a p. 441). La famille des avoués de Strasbourg, importante notamment en raison de ses rapports avec les Lützelburg, les Hüneburg et les Lichtenberg, pose de nombreux problèmes et n'a encore jamais été sérieusement étudiée. Elle est en rapports étroits avec l'évêque, tout comme Anselm von Ringelstein, mais pour l'instant la comparaison s'arrête là ; sur les origines familiales de ce dernier, elle ne fournit donc qu'une vague hypothèse.
- (72) Cette dernière remarque anticipe sur les résultats de l'étude monumentale : le Ringelstein actuel est une construction homogène, en appareil à bossages très soigné (je fais abstraction de la partie supérieure de la courtine Ouest, en petit appareil, qui reste à dater). Les bosses sont peu saillantes, les blocs tantôt allongés, tantôt trapus, mais jamais de grand format. Un tel appareil, qui n'impressionne pas par sa monumentalité, mais par sa régularité, ne se rencontre pas avant le dernier quart, voire les dernières années du XIIe s. La présence de trous de pincé sur la face visible de certains blocs, et celle d'un donjon pentagonal, confortent cette datation : l'édifice actuel ne remonte en aucun cas à Anselm, et comme il ne semble remployer aucun vestige antérieur, il est fort possible que le château primitif ait été en matériaux légers.
- (73) En tout cas pas immédiatement, puisqu'en 1162, Anselm se nomme encore de Ringelstein. De même les Borre semblent-ils avoir gardé leur nom après l'acquisition de leur château (Hohbarr) par l'évêque. Les Girsberg et les Schrankenfels perdent tous deux leur nom au début du XIVe s., mais conservent leur nom jusqu'à leur extinction au XVe s.
- (74) Il est déjà témoin en 1137 et encore vivant après 1162.
- (75) Je laisse de côté le Sundgau, dont je connais moins bien la noblesse, mais où l'extinction des Koestlach et des Larg et l'appauvrissement des Asuel (J. TROUILLAT, *Monuments*, I 556) témoignent des mêmes difficultés.
- (76) Sur la succession des Dagsburg cf. en dernier lieu I. TOUSSAINT, *Die Grafen von Leiningen. Studien zur leiningischen Genealogie und Territorialgeschichte bis zur Teilung von 1317/18*, Sigmaringen 1982, 118-130, avec bibl. ; sur ses péripéties alsaciennes (1226-28) cf. RBS II 917-934.
- (77) Ph. A. GRANDIDIER, *Oeuvres historiques inédites*, Colmar 1865, III 313-316 n° 307 ; cf. RBS II 934 et *Regesten der Markgrafen von Baden* I h 6-7 - TOUSSAINT (n. 76), 128, juge au contraire ce traité plus avantageux que le précédent, mais à tort : sans parler des positions que le comte perd à Girsbaden, Ringelstein (même avec une soulte de 50 marcs d'argent) vaut moins que Bernstein, alors tout neuf et "très fort" (MGH SS XXV 312), et surtout les dépendances de Ringelstein (qui n'incluent pas l'avouerie de Haslach) sont de peu de poids à côté de l'opulente seigneurie de Bernstein.
- (78) GRANDIDIER (n. 77) III 316, d'après un inventaire d'archives perdu depuis. J. FRITZ, *Das Territorium des Bisthums Strassburg*, Köthen 1885, 48-50 et

- 144, L.P. BEHRLE, Beiträge zur Geschichte der Stadt Renchen, in *Die Ortenau* 5.1914, 34-51, ici 42-44, et H.M. PILLIN, *Die rechtsrheinischen Herrschaftsgebiete des Hochstifts Strassburg im Spätmittelalter*, Diss. Freiburg i.Br. 1966, 25-26, n'ont pas trouvé de nouvelles sources sur cette affaire et apportent par conséquent peu de neuf.
- (79) D'après une inscription disparue citée par J.A. SILBERMANN, *Beschreibung von Hohenburg...*, Strasbourg 1781, 49, et que n'a pas connue TOUSSAINT (n. 76), 128, qui place la mort de Simund entre 1234 et 1236.
- (80) *RBS II* 1043.
- (81) *SUB I* 197 n° 253 ; cf. *RBS II* 1052.
- (82) *AD I* 383 n° 496 ; GRANDIDIER (n. 77) III 356-357 n° 387 ; cf. *RBS II* 1071 et 1099.
- (83) Hypothèse émise par J.D. SCHOEPLIN, *Alsacia Illustrata II*, Colmar 1761, 150 § 259, reprise par GATRIO, 176, et présentée comme une certitude par tous les auteurs qui ont traité de Ringelstein depuis lors, sans exception. Aucun ne s'est demandé ce qu'un château des Dagsburg viendrait faire sur les terres de l'évêché. - Le seul rapport connu entre Ringelstein et les Dagsburg, c'est qu'à la consécration de la chapelle de Laubenheim, fondée par eux, Anselm est présent. Mais il a très bien pu venir en voisin, ou dans l'escorte de l'évêque.
- (84) *RBS II* (index sous Hohenstein). En 1262, les Hohenstein, presque seuls de la noblesse de Basse-Alsace, combattent avec la ville de Strasbourg contre l'évêque (*MGH SS XVII* 107). Sur la destruction de 1338, voir dans ce cahier,
- (85) *ABR G* 377 f° 184v.
- (86) *ABR G* 3690/1 : censier du recteur de Willgottheim, qui à cette époque est Johann von Ochsenstein, écolâtre de la cathédrale de Strasbourg - ce qui explique que ce document contienne des textes sans rapport avec Willgottheim, mais concernant les droits et revenus de ce personnage, notamment (f° 16v - 17r) ce coutumier intitulé *diz sint die reht, die die herren von Ohsenstein hant von der vogetien wegen in dem frien hove zu Haselahe*. Il n'est pas question de Ringelstein dans cette rédaction, qui au demeurant ne diffère de celle de 1336 que par quelques détails et constitue la première mention des Ochsenstein en tant qu'avoués de Haslach.
- (87) *AD II* 155-156 n° 966, reproduit in *GATRIO* 380-383 et in J. GRIMM, *Weisthümer I*, 699-701
- (88) *ABR G* 1157 f° 6-7 (copie du XVe s.) ; cf. aussi R. RAUH, *Urkunden über das Bistum Strassburg und das Elsass in Oberschwaben*, in *AEA* 33.1969, 33-58, ici 38-39 (résumé du même coutumier d'après un exemplaire des archives de Waldburg-Wolfegg). La rédaction de 1383 est quasiment identique à celle de 1336.
- (89) Peu de renseignements dans F. KIENER, *Studien zur Verfassung des Territoriums der Bischöfe von Strassburg, I*, Leipzig 1912, 45 ; voir plutôt E. HABERKERN & J.F. WALLACH, *Hilfswörterbuch für Historiker*, 2e édition 1964, 331.

- (90) Selon l' *Urbar* épiscopal du milieu du XIV^e s., des cens en vin de Mutzig sont livrés à Ringelstein (*VI ame censualis vini, quod consuevit duci ad castrum Ringelstein*) : ABR G 377 f° 17v.
- (91) ABR G 129/10 .
- (92) On notera que l'évêque garde également Girbaden, mais avec les villages de Laubenheim, Mollkirch et Rosenwiller.
- (93) AMS AA 1496-1497, IV 68/111, etc.
- (94) GATRIO 176.
- (95) B. HERTZOG, *Chronicon Alsatie*, Strasbourg 1592, II 108.
- (96) Meisenheim/Glan au N de Kaiserslautern, Scharfenberg à l'Ouest de Landau, Hassloch au NE de Neustadt/Weinstrasse, Minfeld au SE de Bergzabern.
- (97) J.B. ELLERBACH, *Der dreissigjährige Krieg im Elsass*, cite Ringelstein dans son introduction (I, Carspach 1912, 36) parmi les châteaux qui *auraient* été détruits par les Suédois (sans source, probablement d'après *Das Reichsland*, III/2 897). Mais dans le corps de l'ouvrage, fondé sur les sources, il n'est jamais question du château, notamment pas à la date de 1632.
- (98) Voir ci-dessus, chap. I et n. 48. Remarquons que Schwedenschanze n'a pas vue sur Ringelstein !
- (99) Cf. B. METZ, L'état de nos connaissances sur l'architecture des châteaux forts alsaciens, in F. LEVY-COBLENTZ & R. RECHT, éd., *Art et artisans alsaciens*, [I], Architecture et sculpture médiévales (= *Saisons d'Alsace* n° 80-81, année 27.1983), 11-26, ici 17-18 (sommaire).
- (100) La formule est de J. WIRTH, L'évolution architecturale des châteaux-forts alsaciens, in *Châteaux et guerriers de l'Alsace médiévale*, Strasbourg, 1975, 237-366, ici 348.
- (101) Il n'existe pas de bonne étude sur l'histoire de Nideck. - Prise de Gross-Nideck en 1454 : RA 40.1889, 163. Les mentions ultérieures, essentiellement des lettres de fief, ne prouvent pas que le château soit encore habitable. KIENZLER (n. 44), 33, pense que Nideck n'a été abandonné qu'à la fin du XVI^e s., mais n'indique pas ses raisons.
- (102) Voir n. 86-88. - Les Ochsenstein, apparus en 1186, sont une branche des Geroldseck : leurs prénoms au cours des premières générations et surtout la localisation de leurs biens ne laissent aucun doute à ce sujet. Lors du partage de la seigneurie primitive entre les deux rameaux, l'avouerie de Haslach a dû échoir à celui d'Ochsenstein.
- (103) A. WERNERT, *Der angebliche Freie Sitz der Ochsensteiner im Breuschthale*, Molsheim 1887, 12 p. ; cf. aussi B. METZ, Heiligenberg, cimetière fortifié, in *Encyclopédie de l'Alsace* 6, Strasbourg 1984, 3805-06.
- (104) ABR G 1157 ; c'est à cette occasion que le coutumier de Haslach a été mis par écrit pour la 3^e fois ; cf. aussi RAUH (n. 88).